

toutes les opérations onusiennes de maintien de la paix dans la région au cours des trente-cinq dernières années, et il a réitéré sa volonté de jouer des rôles semblables dans l'avenir. Nous avons également tissé dans tous les pays de la région un véritable réseau de relations de nature personnelle, économique et autre. Nos idées sur l'après-guerre doivent tenir pleinement compte du ressentiment séculaire des peuples de la région, notamment de la question palestinienne et des disparités régionales.

Au-delà de la région, il existe clairement quelques leçons essentielles à tirer de la crise, surtout en ce qui concerne la prolifération des armes, le développement économique et le chantage écologique.

Les problèmes consécutifs à la guerre peuvent être regroupés en trois grandes catégories : satisfaction des besoins immédiats; planification des arrangements et des questions de sécurité à long terme dans la région; et réponse aux grandes leçons de la crise qui transcendent de loin le seul aspect régional.

LES BESOINS IMMÉDIATS APRÈS LE CESSEZ-LE-FEU

Peu importe quand et comment l'Iraq décidera de se conformer aux résolutions du Conseil de sécurité et quand et comment un cessez-le-feu surviendra, on peut d'ores et déjà prévoir deux besoins immédiats, et un troisième qui paraît de plus en plus probable :

- une aide humanitaire coordonnée par des organismes internationaux pour soulager les difficultés auxquelles seront confrontées les populations civiles et les personnes déplacées;
- des activités de maintien de la paix, menées sous l'autorité des Nations Unies et dont les forces proviendraient principalement des pays arabes, sans toutefois exclure des éléments d'autres pays (les pays musulmans non arabes, le Canada, les pays nordiques, etc.);
- un effort international pour réparer les dégâts environnementaux résultant du conflit, surtout ceux qui auront été causés par le déversement massif de pétrole brut dans le Golfe.